



Isabelle Ouvrelle De la passion au salon

Petite fille de Renée Pichon, une Chevillaise de longue date, Isabelle Ouvrelle a grandi chez sa grand-mère dans le quartier Bretagne, rue Parmentier. Élève à l'école Pierre et Marie Curie de la maternelle jusqu'au CE2, elle quitte Chevilly-Larue pour Thiais mais revient avec joie chez sa mamie tous les mercredis. Quelques années plus tard, et ainsi qu'elle l'avait toujours souhaité, Isabelle devient coiffeuse. Quand elle décide de se mettre à son compte, c'est à Chevilly-Larue qu'elle revient et ouvre en 1990 son propre salon, « Isabelle Coiffure ». Au n°19 de la rue Albert Thuret. C'était hier, il y a vingt ans !

Tandis que ses parents travaillent, Isabelle est gardée par sa grand-mère et son grand-père. Elle a cinq ans en 1970.

Lorsqu'à cette époque on lui demande ce qu'elle veut faire quand elle sera grande, elle répond sans hésiter « coiffeuse ! ». Quarante ans plus tard, seule aux commandes de son salon mixte, elle confie : « si je n'avais pas eu cette passion pour mon métier, les compétitions de natation m'auraient alors tentée ! ». Le peigne dans une main et les ciseaux dans l'autre, elle ajoute avec modestie qu'elle fait cent longueurs de bassin –de 25 m– tous les lundis ! Isabelle est née volontaire. Elle aime se prouver qu'elle est capable, qu'elle peut passer son CAP de coiffure en candidate libre et l'obtenir à 17 ans. Qu'elle est à même, mariée l'année suivante, de concilier son métier, l'élue de son cœur et trois ans d'études supplémentaires. Elle décroche ainsi son brevet Professionnel et son brevet de Maîtrise. En arrêtant trente secondes le sèche-cheveux, toujours souriante, elle ne manque pas de préciser : « mon mari m'a beaucoup soutenue pendant ces dures années ». Dans l'optique d'acquiescer son propre salon, diplômes en poche, Isabelle quitte sa place de coiffeuse au Kremlin-Bicêtre –où jusqu'ici elle était salariée en alternance avec ses études– et s'en va parcourir les petites annonces locales à la recherche de « son Graal ». Tout en s'appliquant au brushing de sa cliente, elle lève la tête, regarde son interlocutrice dans le miroir et précise : « je cherchais quelque chose de pas trop grand pour me lancer ». À taille humaine et situé face au jardin du

Centre de pneumologie, les locaux du 19 rue Albert Thuret répondent enfin à toutes ses attentes. Elle ôte une pince qui retenait une mèche en instance de lissage et ajoute : « En 15 jours, mon mari qui est menuisier, un oncle et moi-même avons fait tous les travaux ! J'ai ouvert "Isabelle Coiffure" le 3 janvier 1990 ! ». Et, comme si c'était hier, elle revoit sa première cliente entrer dans le salon. « c'était une fleuriste, aujourd'hui à la retraite et qui est toujours une de mes plus fidèles clientes. Elle était suivie de Renée Pichon ma grand-mère ». L'œil pétillant de tendresse dès qu'elle évoque ses grands-parents, Isabelle n'a pas oublié les dimanches d'hiver où ensemble ils s'en allaient au parc Petit Le Roy ramasser des marrons ni l'ambiance festive de la ville quand, en juin, ils l'accompagnaient à la kermesse, pêcher à la ligne. Elle se souvient des sorties à bicyclette dans Rungis avec ses parents et de son petit voisin, Jean, avec lequel elle a tant joué dans les rues de Chevilly-Larue. Interrompue par le téléphone, Isabelle pose brosse et séchoir et décroche. Oui ! Au même titre qu'elle est allée ce matin coiffer une cliente à domicile, elle confirme à son interlocutrice qu'elle fermera le salon un quart d'heure pour venir la chercher chez elle. Ainsi est Isabelle. Une femme fidèle aux liens qu'elle a tissés ici depuis ses jeunes années, une coiffeuse humaine aux mains de fée et, parallèlement, la dynamique maman d'un jeune garçon âgé de 21 ans. Fort bien coiffée, la cliente satisfaite s'en va poursuivre ses emplettes en se disant qu'un salon aussi convivial que celui-là, elle y reviendra ! ●

Florence Bédouet